

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00
Six mois.....50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$2.50
Six mois.....75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.85
Six mois.....1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi, 10 Octobre 1907.

Le Souverain Pontife.

Nous abrégons du "Bulletin" mensuel, publié par le comité central chargé de l'organisation du jubilé de Pie X, quelques traits de la jeunesse du Pape écrit par Mgr Angelo Marchesan, du séminaire de Trévise, compatriote et peut-être élève de Pie X.

Joseph Sarto, que ses frères appelaient "Beppino", venait de faire sa première communion, le 6 avril 1847, dans l'église de Riese, préparé à ce grand acte de sa vie par M. Fusarini, son curé, et le bon chapelain Pietro Jacuzzi, lorsque se manifestèrent chez lui les signes certains d'une vocation sacerdotale.

Non loin de Riese, à quatre miles pourtant, se trouvait le collège de Catelfranco, l'enfant y fut placé pour y suivre les classes de grammaire, au mois de novembre 1847. La fortune de la famille Sarto était des plus modestes, le père du futur pape occupait dans sa ville natale un emploi municipal maigrement rétribué. Par raison d'économie, Joseph Sarto, en suivant exactement les cours du collège, continua de vivre dans sa famille.

Chaque matin et chaque soir il lui fallait donc, presque toujours à pied, parcourir la distance qui sépare Riese de Castelfranco. Il le faisait volontier, sans se laisser arrêter par l'intempérie des saisons, et jamais collègue ne vit élève plus assidu.

C'est qu'en dépit de sa jeunesse, l'écolier, aîné d'une famille de neuf enfants, se rendait compte de la modicité des ressources paternelles, et déjà avait à cœur de grever le moins possible le budget domestique.

Il aimait à raconter lui-même à ses élèves, alors qu'il était père spirituel au séminaire de Trévise, qu'à peine sorti des maisons, il quittait sa chausserie afin d'épargner une dépense à ses parents, et continuait nu-pieds sa route.

La quatrième année cependant, son jeune frère Angelo ayant pris avec lui le chemin du collège, leur père put mettre à leur disposition une petite voiture traînée par une âne dans laquelle les deux enfants montaient à l'aller et le retour des classes, plus heureux que leur automobile.

Ce voyage journalier ne nuisait pas aux études de Joseph Sarto.

Les élèves du collège de Castelfranco devaient chaque semestre subir des examens devant les professeurs du séminaire impérial de Trévise, le paroissien de Riese sortait le premier, avec le maximum de points de ce concours auquel prenait part toute la jeunesse de la provin-

ce. Aussi les directeurs du séminaire diocésain, — Riese dépendait de l'évêché de Trévise, — souhaitaient-ils avoir le jeune Sarto pour élève. Mais lorsque vint le moment d'entrer dans cet établissement où les clercs faisaient leurs humanités, il n'y avait pas de bourses vacantes. Malgré son désir, le père de Joseph Sarto ne pouvait subvenir aux frais de l'éducation de son fils.

Dans sa détresse, il songea à son illustre compatriote, le cardinal Monico, patriarche de Venise, qui unissait à une belle intelligence toutes les délicatesses du cœur. Une pétition couverte de signatures de tous les habitants de Riese fut présentée au patriarche de Venise par le vicaire capitulaire de Trévise, Mgr. Casagrande, et le directeur du Séminaire diocésain.

Le cardinal avait justement cette année-là le droit de nomination à une des bourses du célèbre séminaire de Padoue, il l'attribua aussitôt à son compatriote qui, le 19 septembre 1850, revêtit l'habit ecclésiastique dans l'église de Riese.

A partir de ce moment, sa mère, par respect pour le vêtement sacré que portait l'aîné de ses enfants, exigea que ses frères cessassent de le tutoyer comme ils en avaient l'habitude.

Au mois de novembre, Joseph Sarto quittait pour la première fois la maison paternelle et sa ville natale et se rendait à Padoue où de brillants succès l'attendaient. La classe où il entra était nombreuse et les études très fortes; pourtant à la fin de l'année, il méritait cette annotation louangeuse: "Disciplina nomini secundus; Ingenii maximi; Memoriae summae; Spei maxime" (1) ne le cède à personne pour la conduite, son esprit est étendu, sa mémoire sûre, il donne de grandes espérances)

Quinzième Congrès des Instituteurs Acadiens de l'Ile du Prince Edouard tenu à la salle St. Paul, Summerside, ce 30 août 1907.

Ce matin les membres de notre association se rendent à l'église St. Paul pour assister au saint sacrifice de la messe célébrée par le Rev. J. C. McLean.

Les différents chants de la messe sont exécutés admirablement par le chœur paroissial sous la direction du Prof. W. J. Whitney. Au sortir de l'église, les instituteurs et les institutrices se rendent à la salle St. Paul où doit se tenir la Convention.

PREMIERE SEANCE 10 HRS. A. M.

1er No. Adresse du Président: M. le président fait son discours d'ouverture. Il passe en revue les progrès accomplis pour l'avancement du français; dans nos écoles. Il explique pourquoi nous sommes obligés de tenir cette convention à Summerside: Il regrette que tous les instituteurs ne se sont pas rendus à la convention; mais il espère que ceux qui sont présents vont prendre une part active aux délibérations, et contribuer au succès de la convention.

LECTURE DU PROCES VERBAL 2eime No.

Le secrétaire lit le procès-verbal qui est adopté. Le rapport financier de l'Association est aussi présenté et adopté.

Discours par les membres du Clergé et autres." 3eime No.

Les Révérends Pères F. X. Gallant P. P. Arsenault, P. C. Gauthier et Joseph Gallant, et M. F. J. Buote, font des discours touchant l'Education. Ensuite aujourd'hui.

DEUXIEME SEANCE, 2 HR. P. M.

1er No. Discours par rapport à une nouvelle série de livres de lecture française."

Après une assez longue discussion cette question est définitivement réglée en nommant un comité composé de tous les prêtres acadiens de la province; de M. l'inspecteur des écoles; et de M. le Président de l'Association des instituteurs. Ce comité doit examiner

les livres de la nouvelle série, pour le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle Ecosse et s'il juge convenable la faire adopter par le Bureau d'Education de l'Ile.

2eime No. Ecrit. L'enseignement de la composition, Par M. Nazaire Poirier.

Dans cet essai, M. Poirier suggère plusieurs moyens à employer pour bien enseigner la Composition. Il insiste surtout, sur la nécessité de lire que de bons auteurs, si nous voulons nous former un beau style.

Cet écrit soulève une discussion à laquelle prennent part: Les Révérends, P. C. Gauthier, P. P. Arsenault, F. X. Gallant, Joseph Gallant et messieurs: Laurent A. Arsenault, Joseph Blanchard et F. J. Buote. Ces messieurs ont tous des félicitations pour M. Poirier, et ils appuient les suggestions faites par celui-ci.

Un vote de remerciements est présenté à M. Poirier.

3eime No. Ecrit. — "Nos assemblées d'arrondissements" par, M. Denis Arsenault.

Dans cet écrit M. Arsenault, nous fait voir les avantages de ces assemblées locales. Il nous fait comprendre la nécessité presque absolue de ces assemblées dans nos paroisses, si nos instituteurs veulent arriver au succès dans leur profession.

L'écrit de M. Arsenault lui attire un vote de remerciements de la part de la convention.

4eime No. Discours — "La Discipline à l'école" par, M. Joseph Blanchard.

M. Blanchard fait remarquer la grande importance d'une bonne discipline à l'école, surtout; il parle de l'influence que l'entourage a sur les jeunes enfants.

Des remarques sur le discours de M. Blanchard sont faites par le Rev. J. C. McLean et M. Nazaire Poirier.

M. Blanchard reçoit un vote de remerciements.

5 No. Ecrit. — "Le succès à l'école," par, M. Arsene Arsenault.

M. Arsenault dit que dans nos écoles acadiennes, il y a trois facteurs qui contribuent au succès:

- 1° L'attitude du curé envers l'école.
- 2° Les Parents.
- 3° Les maîtres.

Il nous dit que quand ces trois facteurs travaillent d'accord le succès doit en résulter.

Cet essai soulève une discussion, à laquelle prennent part: — M. F. J. Buote. Rev. P. C. Gauthier et Rev. P. P. Arsenault.

M. F. J. Buote, fait remarquer l'injustice faite aux institutrices, vu qu'elles ne reçoivent pas autant de salaire que les instituteurs; quoiqu'elles font autant d'ouvrage.

Rev. P. C. Gauthier, est aussi en faveur d'un salaire aussi élevé pour les institutrices que pour les instituteurs, et il propose la résolution suivante qu'est adoptée à l'unanimité.

Vu, qu'il y a distinction faite quant au salaire, entre les institutrices et les instituteurs, de cette province. Résolu, que le salaire payé aux institutrices devrait être aussi élevé que celui payé aux instituteurs.

Les mêmes officiers sont réélus pour l'année prochaine:

Ces personnes sont: — Président, Marin Gallant. Vice-Président Laurent A. Arsenault. Sec.-Trés. Henri Blanchard.

Comité: Rev. P. P. Arsenault, Joseph Blanchard, Bruno Arsenault, Régis, Jean F. Arsenault, Ursule Gallant.

Des votes de remerciements sont offerts: —

Au Rev. J. C. McLean, curé de Summerside; à L'IMPARTIAL; au Surintendant de chemins de fer et à l'Alliance Française.

Avant de clore, le Rev. P. P. Arsenault invite l'association de tenir la prochaine convention à Mont-Carmel. Alors l'assemblée se dispersa au chant de l'hymne National "L' Ave Maris Stella" et "God save the King".

H. BLANCHARD Sec.

Lax-ets 5 C Sweet to Eat A Candy Bowl Laxative.

Les Effets de la Confession

Les sectes Protestantes ont repoussé presque tous les Sacraments du Christianisme, gardés par l'Eglise Catholique. Ils ont particulièrement rejeté celui de la Pénitence. Il y a, aujourd'hui, une tendance dans la haute église anglicane à revenir à la Confession. Les effets moraux de ce sacrement sont tels, qu'ils s'imposent. Voici ce que publie le Star, feuille anglaise de Montréal, No. 8 août dernier.

CINQ CENTS DOLLARS VENANT D'UN PENITENT PAR L'INTERMEDI-AIRE D'UN PRETRE

"La direction de la société royale d'assurance contre l'incendie a été très agréablement surprise récemment, quand, ouvrant une lettre venant d'une petite ville des environs de Montréal, elle y trouva un "money order" du montant de 500 dollars et une lettre du curé du district demandant d'en accuser réception par la Presse, comme étant une réception de conscience."

"On ne peut que conjecturer l'origine de cette restitution. Les agents de la Compagnie ignorent comment le pénitent a pu toucher indûment une police d'assurance, probablement basée sur de fausses déclarations après avoir sans doute détourné des bâisses, afin de recevoir la prime d'assurance. Les agents ne cherchent pas à découvrir

cette origine. Ils acceptent l'argent volentiers et s'empresstent d'en accuser réception.

Ces restitutions ne sont pas rares. Il arrive souvent que les agents sont appelés à payer une police qui a été obtenue frauduleusement. Ils peuvent avoir des soupçons mais n'ont pas le moyen de prouver que leurs soupçons sont fondés. Alors le coupable, comme c'est ici le cas éprouve le besoin de restituer et de renvoyer le montant touché. "On estime qu'environ un millier de dollars sont reçus chaque année de cette façon, par la compagnie, somme représentant peut-être trois ou quatre contrats d'assurance. Mais on ne fait jamais d'enquête pour découvrir de qui provient la restitution."

Décidément la confession a du bon! même dans les affaires.

Un homme, qui ne se confiait pas, a dit un jour: "les affaires c'est l'argent des autres. "C'était un banquier juif célèbre.

Quand on est presq chrétien, et que l'on se confesse sérieusement, le système financier reçoit comme on voit, de frappants démentis.

La Pénitence est un sacrement bien plus sérieux sous ce rapport que les tribunaux de la justice humaine.

L. HACAULT

Page d'histoire.

Un jour l'artiste Canovo dit à Napoléon 1er:

"Mais, Sire pourquoi votre Majesté ne se réconcilie-t-elle pas en quelque manière avec le pape?... Je vous le dis, si vous ne soutenez Rome, elle devient ce qu'elle était lorsque le pape habitait Avignon." Ecoutez-des paroles à graver une toutes les colonnes de l'histoire: — "Il m'a opposé des résistances, voilà pourquoi je l'ai brisé... Moi, monsieur, j'ai soixante millions de sujets, huit cent mille soldats, cent mille chevaux. Les Romains eux-mêmes n'ont jamais eu tant de forces. J'ai livré quarante batailles; à celle de Magram, j'ai tiré cent mille coups de canon."

L'artiste se tut; Dieu se chargea de répondre.

Quatre ans ne s'étaient pas écoulés que l'homme aux soixante millions de sujet n'en avait pas un seul! L'homme aux neuf cent mille soldats voyait à ses côtés une grande ennemie; l'homme aux cent mille coups de canon, lancé à deux mille lieues du foyer de sa gloire, était allé s'éteindre "comme une étoile tombée" parmi les flots de l'Atlantique.....et le vieillard qu'il pensait avoir brisé, de retour au Quirinal, lui envoyait sur l'aile des vents un message de paix et d'amour, un prêtre pour le consoler dans son immense malheur, et recueillir son dernier soupir!

Les Progres du Catholicisme en Suisse

La "Schwitzer-Kirchem Zeitung" (Gazette de l'Eglise de Suisse), publie une fort intéressante statistique sur les progrès du Catholicisme dans la petite République helvétique.

Il y a une siècle, vers l'année 1800, les Catholiques étaient, dans ce pays, un peu plus de 400,000; aujourd'hui, ils atteignent presque le chiffre de 1,400,000, c'est-à-dire qu'en cent ans ils ont augmenté de 1 million, soit en moyenne ne 10,000 par an.

Le docteur Buomberger, qui a établi cette statistique, estime que l'accroissement du nombre des Catholiques est dû surtout à la venue des immigrants des départements français voisins, de l'Alsace Lorraine et de l'Italie. Détail intéressant: la natalité est beaucoup plus élevée chez les catholiques que chez les protestants.

Le diocèse qui paraît posséder la vie religieuse la plus intense est celui de Lausanne Genève. La ville de Fribourg renferme une jeune et brillante Université, centre merveil-

leux de culture intellectuelle et de foi. En général, dans toutes les provinces de la Confédération suisse, on signale une véritable efflorescence d'œuvres qui ont fini par attirer l'attention et les sympathies ces protestants eux-mêmes.

Le Role de la Femme

"Le St-Esprit rend dans l'Ancien Testament un hommage magnifique et bien mérité à la femme et au rôle de la femme dans la société. Mais ce rôle, il le fait consister dans ses travaux domestiques plutôt que dans une participation active aux luttes de ce monde. Qu'est-ce que le St-Esprit approuve chez la femme? L'admire-t-il à cause de ses triomphes mondains, parce qu'elle s'y entend à conduire la société? Parce qu'elle demande pour son sexe de prétendus privilèges? Parce qu'elle va de place en place prêcher, du haut de la tribune publique, ce qu'elle appelle les droits de la femme? Pas du tout. Le St-Esprit donne tout entière sa préférence à la femme aimante, à la mère affectueuse et fidèle, qui répand dans sa maison le parfum de la vertu et ne mange pas ses viandes dans l'oisiveté; à la femme qui s'occupe des menus détails de la vie et les exécute avec un soin irréprochable."

Une Societe Prospere

Au cours d'un petit article sur la situation en Irlande, il y a quelques jours, nous signalions l'activité de la Sinn Fein. Le lecteur aimera peut-être avoir quelques renseignements supplémentaires sur cette société irlandaise.

La Sinn Fein a, à peine, une année d'existence et pourtant elle a déjà groupé autour d'elle un nombre considérable d'adhérents. Son plan est de détacher les députés irlandais du parlement anglais où leur rôle est effacé, et de donner une constitution à l'Irlande malgré l'acte d'union et l'autorité royale.

Ce parlement national sera en antagonisme avec le parlement anglais de Westminster. Il siègera à Dublin et comprendra un ministère aimé de pouvoir exécutif. Ce sera la démonstration du principe: "le gouvernement du peuple par le peuple". Il représentera 3 millions d'Irlandais. Ceux qui ont fait serment de fidélité au roi devront répudier leur serment et jurer "de nouveau" d'être fidèles à l'Irlande. Le parlement irlandais comprendra deux chambres; haute et une chambre des Communes. Parmi les

ministères créés, il y aura un ministère de forêts, un autre de l'agriculture, un troisième de l'instruction publique, un quatrième de l'industrie et du commencement, et, enfin, un ministère d'agitation qui aura pour mission de faire une enquête sur tout sujet d'agitation, pour y apporter remède. Il y aura également un ministère des Affaires étrangères, qui aura pour mission spéciale de se mettre en rapport avec les sociétés irlandaises ou sympathiques à l'Irlande établies à l'étranger, d'étendre les rapports commerciaux du pays et surtout d'embarasser l'Angleterre dans ses relations extérieures.

Un pareil mouvement ne saurait réussir sans argent. D'où viendront les fonds? Actuellement les Irlandais paient leurs députés et la somme annuelle des dépenses parlementaires s'élève à \$175 000. D'après le plan approximatif, les députés recevront \$1200 chacun, les ministres \$5,000, et les agents irlandais nommés dans les grandes villes de l'étranger \$2,500. Les fonds seront fournis par des souscriptions régulièrement perçues en Irlande et à l'étranger.

Ce n'est pas une révolte, mais simplement l'établissement d'une administration nationale, pour l'Irlande. D'autre part, comme le parti national irlandais n'approuve pas ce plan, qu'il déclare impraticable, la lutte, pour le moment, est plutôt entre ces deux sociétés irlandaises qu'entre l'Angleterre et l'Irlande. Pourtant, il faut reconnaître que la Sinn Fein est très populaire et que le mouvement s'étend rapidement, car beaucoup d'Irlandais sont fatigués de l'impuissance parlementaire de ses représentants à Westminster.

UNE VICTOIRE DE LA SCIENCE

Une jeune Allemande, madame Annette Koesting, quittera dans quelques jours l'hôpital de Williamsburg, complètement guérie du tétanos. Trois médecins de l'institution ont travaillé pendant un mois pour lui sauver la vie. Le cas de madame Koesting est le plus remarquable dans l'histoire de l'hôpital de Williamsburg.

Le 15 août dernier, madame Koesting nettoyait, au moyen d'un linge humide, les murs de la salle à manger. Elle se coupa la main assez profondément sur un vieux clou rouillé. Le lendemain, la main était enflée considérablement, et madame Koesting se sentit si mal qu'elle dut prendre le lit.

Deux jours plus tard, les muscles de la joue se raidirent, et cette rigidité s'étendit au cou et au dos. Le docteur Henderson, de l'hôpital de Williamsburg mandé auprès d'elle, la fit transporter à cette institution, mais sans espoir de lui sauver la vie. Il lui injecta de l'antitoxine aux hanches trois à quatre fois par jour. Pendant une semaine, il n'y eut aucun indice d'amélioration dans l'état de la malade. Son corps était courbé comme un arc, le derrière de la tête et les talons supportaient seuls le poids du tronc. Elle souffrait parfois des douleurs atroces.

Les médecins continuèrent les injections, et au bout de dix jours il y eut relaxation des muscles du dos et de l'abdomen. Depuis le 25 août le travail de guérison a été lent. Samedi, madame Koesting a pu quitter son lit et marcher.

Les médecins de l'hôpital disent que c'est la guérison la plus rapide dont ils aient eu connaissance, et elle est d'autant plus remarquable que la maladie avait en le temps de faire son oeuvre pendant plusieurs jours avant le commencement du traitement.

Notice

Persons buying land situated on Harper Road recently advertised to be sold by Mrs John S. Gaudet widow, are hereby notified that I hold and claim one third of said land facing and bordering land occupied by Peter S. Perry. SOSIME GAUDET.